Abbé Adélard DESROSIERS
PROFESSEUR

LE Sacré-Cœur DE LANORAIE

AVEC UNE LETTRE DE Mgr ARCHAMBAULT

MONTRÉAL

1912

PRIX : 10 SOUS

F5012
1912
D474

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

Le Sacré-Coeur de Lanoraie

F5012
1912
D474

L'ÉGLISE, LA RUE PRINCIPALE ET LE COUVENT DE LANORAIE.

Abbé Adélard DESROSIERS
PROFESSEUR

LE Sacré-Cœur DE LANORAIE

AVEC UNE LETTRE DE Mgr ARCHAMBAULT

MONTRÉAL

1912

Nihil obstat.

CAROLUS LECOQ,

Censor librorum.

Imprimatur.

† PAUL, *arch. de Montréal.*

LETTRE DE S. G. MGR ARCHAMBAULT, ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

ÉVÊCHÉ DE JOLIETTE

Joliette, le 8 *mars* 1912.

M. l'abbé Adélard Desrosiers,
Assistant principal, École Normale Jacques-Cartier, Montréal.

MON CHER AMI,

J'ai lu avec un vif intérêt votre plaquette «Le Sacré-Cœur de Lanoraie». Vous y avez mis votre plume alerte et facile au service de l'apostolat et de l'histoire. Faire mieux connaître le culte du Sacré Cœur de Jésus: son origine, son véritable objet, ses fruits merveilleux, diriger les foules vers les sanctuaires où ce divin Cœur est honoré et invoqué avec plus de ferveur et de confiance; parmi ces sanctuaires, signaler à l'attention des fidèles de notre pays celui de Lanoraie, votre chère paroisse natale, était une œuvre qui devait tenter depuis longtemps une âme aussi pieuse et aussi patriotique que la vôtre.

Vous avez écrit votre «brochurette» sous l'empire de cette impulsion à laquelle cède volontiers tout cœur que possède l'amour du Maître et qu'anime le zèle vraiment sacerdotal. Je vous en félicite et je vous en remercie affectueusement. L'origine de la dévotion si particulière que les paroissiens de Lanoraie portent au Sacré Cœur de Jésus, l'histoire du couronnement de la statue du Sacré-Cœur fait, le 24 juillet 1882, par Monseigneur Fabre, de regrettée mémoire, au nom de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, l'existence des pèlerinages qui, chaque année, se dirigent vers ce sanctuaire privilégié, sont des choses trop peu connues peut-être, non seulement en dehors du diocèse de Joliette, mais encore de plusieurs paroisses de ce diocèse. Votre belle plaquette aura pour effet de les faire revivre, de réveiller la piété, de mettre en marche vers le Sacré Cœur de Lanoraie un plus grand nombre de pèlerins, d'allumer en eux un amour plus ardent et plus généreux envers Celui qui nous a aimés jusqu'à la folie de la croix.

Vous avez pris occasion de votre étude sur le culte du Sacré Cœur de Jésus à Lanoraie pour retracer brièvement l'histoire de l'une des plus anciennes paroisses du Canada. Ces notes très détaillées forment une page d'histoire que liront avec

avantage tous ceux qui s'occupent des origines et des développements de nos paroisses rurales.

Votre touchant tribut de piété filiale à la mémoire bénie du vénéré M. le curé Alfred Loranger n'est que l'expression, et vous le savez, des sentiments de respect profond et de reconnaissance émue que la population entière de Lanoraie a toujours eus pour ce prêtre distingué. Sa science, son inépuisable charité, son esprit de pauvreté et de détachement, ses œuvres d'éducation et de charité qu'il fonda au prix de tant de sacrifices, son zèle infatigable permettent de proposer M. Loranger comme modèle aux pasteurs des âmes. Comme vous le faites remarquer, il «mourut pauvre, d'une maladie contractée dans l'exercice de son ministère auprès d'un malade étranger à sa paroisse.»

Vous renouvelant mes chaleureuses félicitations, je vous offre l'assurance de ma constante affection en N.-S.

† JOSEPH-ALFRED, *évêque de Joliette.*

LE

Sacré Cœur de Lanoraie

I

LE PÈLERINAGE DE LANORAIE

LANORAIE, vieille paroisse d'environ 1,700 âmes, est agréablement située sur la rive gauche du Saint-Laurent, à douze lieues de Montréal. Elle comprend deux des plus anciennes concessions seigneuriales, LaNoraye et Dautray. Ses limites sont Lavaltrie, Saint-Thomas de Joliette et Berthier. Contrecœur et Saint-Joseph de Sorel lui font face sur la rive droite du fleuve. Leurs côteaux zébrés de dunes de sable blanc, leurs rideaux de grands pins font cortège, par-dessus les prairies et les champs cultivés qui forment les deux rives du fleuve, à ses côteaux poudreux, ses forêts de bouleaux et ses îlots de pins antiques. Son joli village a semé ses coquettes maisons le long du fleuve pour le mieux voir avec son va-et-vient de grands transatlantiques, de bateaux à voiles et de légères embarcations. Oui, ces belles eaux, vertes au large et bleuâtres plus près, exercent sur cette

population besogneuse une irrésistible attraction. Au printemps, la débâcle est le signal du départ de plusieurs escouades de navigateurs et de voyageurs qui ne reviendront qu'à l'automne égayer le domicile de leurs «chansons à répondre» et

L'ARRIVÉE AU QUAI.

de leurs longues causeries. A l'extrémité ouest du village, les maisons se font plus drues, s'enfoncent dans l'intérieur le long des rues perpendiculaires à ce fleuve aimé qui pourtant ici a déjà englouti, aux années des grands éboulis, arbres, maisons, jardins, cimetière et église. Aussi l'élégante église romane actuelle, construite en belles pierres de taille, s'est-elle éloignée de la côte capricieuse. Du fleuve on voit son harmonieuse façade et son joli clocher émerger d'un bouquet d'érables, tout près du couvent-

hospice et de l'école modèle des garçons. C'est vers ce poétique endroit que se dirigent chaque année de longues théories de pèlerins qui, dans l'intervalle des prières, se répandent par groupes recueillis sous les bosquets d'érables et les grands pins du «domaine». On vient y prier au pied d'une modeste statue couronnée du Sacré-Cœur de Jésus, à laquelle la piété populaire attribue un prodige et de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles. Le document épiscopal suivant établit avec une précision suffisante, croyons-nous, l'origine du pèlerinage et en justifie la popularité croissante.

«Le 24 juillet 1882, nous, Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal, dans le cours de nos visites épiscopales avons béni et couronné solennellement en cette paroisse de Saint-Joseph de Lanoraie, une statue, en plâtre, du Sacré-Cœur de Jésus, et en vertu d'une permission spéciale à nous accordée par Notre Très Saint-Père le pape, Léon XIII, actuellement régnant.

«Les motifs qui ont déterminé le Saint-Père à accorder la faveur du couronnement à la dite statue du Sacré-Cœur avaient été exposés dans une pétition (lettre au cardinal Siméoni, 11 mars 1882) rédigée par le curé de la paroisse, le Rév. C.-A. Loranger, et présentée à Sa Sainteté par Mgr Bourget, ancien évêque de Montréal et actuellement archevêque de Martianapolis *in partibus infidelium.*

«Voici en substance la narration du fait que

la dévotion populaire a regardé comme miraculeux.

«En juin 1881, à la suite d'un office du soir, en l'honneur du Sacré Cœur, le feu s'alluma pendant la nuit on ne sait comment, à l'autel où l'on vénérait la statue du Sacré-Cœur. Personne ne s'aperçut d'abord ni de l'origine ni des progrès de l'incendie et ce ne fut que le lendemain matin à cinq heures que le bedeau, en ouvrant l'église, aperçut les flammes qui couronnaient l'autel et menaçaient de courir des boisures du chœur à la voûte de l'église. Fermer la porte de l'église et appeler les gens du voisinage pour maîtriser l'incendie fut pour lui l'affaire d'un instant. Au grand étonnement des témoins de cette scène, les flammes ne semblaient point être d'une couleur ordinaire; elles paraissaient tantôt rouges comme du sang, tantôt bleuâtres et mêlées d'autres teintes. La statue du Sacré-Cœur qui se trouvait sur l'autel en flammes, ne reçut aucune atteinte à part le piédestal qui fut un peu noirci. En peu d'instants l'incendie fut maîtrisé et la dévotion populaire attribua à un miracle opéré par le Sacré Cœur, la protection qui avait sauvé d'une ruine désastreuse l'église de Lanoraie, temple complètement neuf, magnifiquement bâti au prix de beaucoup de sacrifices de la part du zélé et infatigable M. C.-A. Loranger, curé actuel, et de ses dévoués paroissiens. C'est cette statue décorée avec goût et l'objet d'une vénération particulière qui a été couronnée et portée

L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE.

processionnellement dans les rues du village, au bruit du canon, au son retentissant des cloches, au milieu des cantiques et des hymnes du clergé et du peuple. »

Depuis lors, la dévotion au Sacré Cœur n'a cessé de grandir à Lanoraie, et chaque année les pèlerins étrangers se comptent par milliers. Ceux de Montréal s'y rendent d'ordinaire en bateau. Le départ a lieu à sept ou huit heures du matin. Après quatre heures d'une ravissante navigation au milieu du panorama incomparable que présentent la grande ville, les îles pittoresques, les deux rives du fleuve avec leur moisson de clochers, de villages et de blanches maisonnettes, le bateau accoste au quai de Lanoraie. C'est fête ce jour-là au village. Les maisons sont pavoisées, les drapeaux ondulent aux mâts. La procession des pèlerins se forme et, bannières déployées, au chant des cantiques et au son des cloches, elle se rend au sanctuaire du Sacré-Cœur, distant de quatre arpents du débarcadère. Alors a lieu l'office religieux, ordinairement un sermon sur le Sacré Cœur et une messe basse à laquelle communient les pèlerins. Parfois le bateau fait escale à la bonne Sainte-Anne de Varennes et c'est là que se donne la communion. Après l'office, les pèlerins se dispersent dans le village, s'installent sous les grands arbres de la côte si pittoresque à la hauteur du couvent, ou même se rendent au «domaine» où des tables rustiques sont mises à leur disposition sous des pins

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE. À DROITE, LA STATUE COURONNÉE.

séculaires, restes précieux de l'antique «pinière». A deux ou trois heures du soir, les pèlerins se réunissent à l'église pour recevoir la bénédiction

LA STATUE COURONNÉE

du Saint-Sacrement, y faire une dernière prière — celle de la reconnaissance ou de la suprême demande — devant la statue du Sacré-Cœur, et se reformer en une nouvelle procession jusqu'au quai. Vers sept heures le bateau est de retour à

Montréal. Tous reviennent heureux de cette excursion pieuse tout embaumée de prières où ils ont parfois trouvé la paix de l'âme sans nuire certes à leur santé corporelle. Tels sont en résumé l'origine et les avantages du pèlerinage du

LA CÔTE SI PITTORESQUE...

Sacré-Cœur de Lanoraie. C'est une œuvre excellente que de le faire connaître, d'y conduire ceux qui dépendent de nous; c'est propager la plus fructueuse des dévotions, puisqu'elle a pour objet le cœur même de Dieu. Pères et mères de famille, venez y consacrer l'innocence et la vertu de vos enfants; pasteurs des âmes, conduisez votre troupeau s'abreuver à la source des grâces qui découlent du Cœur divin de Jésus; vous tous enfin que les peines morales ou corporelles accablent, venez à Lui, car Il console et Il guérit. Et s'Il vous touche de sa miraculeuse puissance, publiez haut ses bienfaits pour qu'Il soit mieux connu et plus aimé.

II

LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR EN FRANCE

LA France est la terre classique des merveilles de la foi chrétienne. Baptisée dans la personne de son premier grand roi, Clovis, elle a gardé pendant plus de quinze siècles, un respect inviolable aux trois sublimes croyances qui forment le centre et le cœur du christianisme: la Papauté, la sainte Vierge Marie et l'Eucharistie. Les papes ont reçu d'elle leur patrimoine temporel; elle a ciselé dans la pierre de ses merveilleuses cathédrales les notes harmonieuses du plus beau poème qui ait été chanté à Marie; plus récemment elle a été choisie pour révéler le culte du Sacré Cœur de Jésus. Dieu qui aime les Francs rendit amour pour amour. Il défendit la France contre la fureur sacrilège des Albigeois, les froides négations du calvinisme et du jansénisme, les ricanements impies de Voltaire. Il la fit sortir régénérée des orgies sanglantes de la Révolution. Aujourd'hui en dépit des efforts des sectes ténébreuses et perfides, la France reste la terre généreuse où germent et fleurissent les moissons de l'apostolat universel. Faut-il s'étonner que Dieu lui ait révélé les secrètes puis-

sances de la plus sublime des dévotions modernes dont il lui a confié la propagation à travers le monde: la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Nouvelle dans sa forme, elle est aussi ancienne que l'Eucharistie puisqu'elle glorifie l'amour du Christ pour l'humanité. Aussi peut-on considérer comme préparation à ce culte éminent les fêtes eucharistiques établies successivement dans l'Église et dont la plus éclatante et la plus gracieuse, la Fête-Dieu, a eu pour fondateur, en 1264, un pape français, Urbain IV. Puis vient cette longue série de prodiges et de faveurs eucharistiques dont la France fut pendant des siècles l'heureuse bénéficiaire. Au début du dix-septième siècle, les pronostics de la grande révélation se multiplient: le Vén. P. Eudes prêche avec succès la dévotion au Sacré Cœur, et plusieurs évêques de France la propagent dans leurs diocèses. Enfin sonna l'heure du culte solennel du Sacré Cœur.

En 1647, naissait à Vérosvres, diocèse d'Autun, la glorieuse enfant qui devait être l'apôtre et l'évangéliste du Sacré Cœur, Marguerite-Marie Alacoque. Dieu la prévint dès sa plus tendre jeunesse de ses bénédictions.

Il lui inspire l'attrait de la prière et du recueillement intérieur, et une vive horreur du péché. Elle grandit avec cette douce innocence, un tendre amour pour ses parents et une pieuse charité pour les pauvres et l'instruction des enfants. A vingt-trois ans elle entre au monas-

tère de la Visitation à Paray-le-Monial. Elle y fut d'abord comblée de grâces extraordinaires qui consistaient surtout dans une contemplation continuelle et dans de fréquentes communications avec Notre-Seigneur. Elle s'appliqua avec zèle aux différents offices de la communauté. La première révélation du Sacré Cœur date probablement de 1675. Dans les visions subséquentes, Notre-Seigneur lui fit mesurer l'étendue du mystère d'amour de son divin Cœur pour les hommes et lui enseigna les pratiques par lesquelles il souhaitait d'être honoré. La plus célèbre apparition est celle que reproduit l'image ci-contre. Notre-Seigneur dit à sa fidèle servante: «Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour... Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à faire une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignes traitements qu'il a reçus pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour divin sur ceux qui lui rendront hommage et qui procureront qu'il lui soit rendu." C'est le résumé des enseignements et de la pratique de la dévotion au Sacré Cœur. Marguerite-Marie ne trouva d'abord autour d'elle que des doutes et des rebuts. Mais le P. de la

Colombière, de la Compagnie de Jésus, comprit par quel esprit elle était conduite. Il rassura Marguerite, la guida dans la voie des épreuves

VOICI CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES !

et devint lui-même le disciple bien-aimé du Cœur Sacré de Jésus. Mais il fut bientôt envoyé en Angleterre où il exerça son apostolat avec le plus grand zèle. Il vint mourir à Paray-le-Monial

en 1682. La sainte se trouva sans défense. On lui interdit les pratiques publiques de dévotion au Sacré Cœur; onze ans après la première apparition, à peine lui permettait-on d'honorer comme à la dérobée le Cœur du Rédempteur avec les jeunes novices confiées à ses soins. Un jour toute opposition cessa: une image du Sacré Cœur fut exposée à la vénération publique, une chapelle, dédiée sous ce vocable, fut érigée dans le jardin du couvent.

Le monastère de Paray-le-Monial était enfin consacré au Sacré Cœur. Marguerite était heureuse, elle avait rempli sa mission. Le Sacré Cœur était de plus en plus connu, prêché, aimé; son culte avait depuis longtemps franchi les frontières de la France. Elle prédit sa mort et s'y prépara par une retraite de quarante jours. Elle mourut le dix-sept octobre 1690 à l'âge de quarante-trois ans. Sa cause de canonisation fut introduite en cour de Rome dès 1712. Le vingt-quatre juin 1864, elle était déclarée bienheureuse par le pape Pie IX.

De Paray, la dévotion du Sacré Cœur se répandit dans tous les pays: en Flandre, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Chine, dans l'Inde, en Amérique... La célèbre Compagnie de Jésus travailla avec un zèle infatigable à le propager. Les Pères Croiset (1691), de Gallifet (1733), Ramière, Mgr de Ségur, l'apôtre de la communion fréquente, et bien d'autres écrivent d'admirables traités qui la font connaître et aimer.

Depuis deux cents ans, cette dévotion a franchi de nombreuses étapes. En 1697, Innocent

LA B. MARGUERITE-MARIE

XII autorise les monastères de la Visitation à solenniser le vendredi qui suit l'octave de la Fête-Dieu et Marseilles sauvé de la peste (1720) en fait une fête d'obligation. Marie Leczinska,

épouse de Louis XV propagea de tout son pouvoir le culte du Sacré Cœur. En 1765, Clément XIII accordait aux évêques de Pologne la messe et l'office du Sacré-Cœur, privilège étendu à toute l'Église en 1856. En 1792, le roi Louis XVI dans sa prison consacra sa famille et son royaume au Sacré Cœur; les Vendéens insurgés en portaient l'image sur leurs poitrines. En 1870, la France repentante promet d'ériger un temple sur les hauteurs de Montmartre, à Paris, et l'héroïque général de Charette consacre son armée au Sacré Cœur et lui donne pour drapeau son image vénérée. Aujourd'hui, Rome, Vienne, et une foule d'autres grandes villes ont leur église votive du Sacré-Cœur. Paray-le-Monial, en 1893, édifie son musée eucharistique. En 1889, Léon XIII élevait au rite de première classe la fête du Cœur de Jésus. Par son encyclique du 25 mai 1899, il consacrait le genre humain au Sacré Cœur et le 11 juin suivant, le monde catholique ratifiait solennellement le vœu de son chef suprême. Au cours du dernier siècle, cette admirable dévotion a développé de nombreux rameaux qui se sont chargés des plus beaux fruits. Sous des noms divers, elle ne cesse de solliciter tous les âges, toutes les conditions, tous les états d'âme.

Le mois du Sacré-Cœur fut célébré pour la première fois au monastère des Oiseaux à Paris en 1833. Les écoles eurent la Garde d'honneur (1863) et la Milice du Pape; les paroisses eurent

les Archiconfréries, l'Adoration diurne et l'Adoration nocturne, la Communion réparatrice, etc... Des congrégations d'hommes et de femmes se mettent sous la protection particulière du Sacré Cœur dont elles prennent le nom vénéré, de nombreux diocèses, des provinces, des États — l'Équateur en 1873 — se consacrent au Sacré Cœur.

Il faut mettre tout à fait à part, l'Apostolat de la Prière établi en 1844 par le P. Ramière, S. J., et qui compte aujourd'hui plus de vingt-cinq millions de membres. *Le Messager du Cœur de Jésus* (39 éditions en 24 langues en 1911), fondé à Toulouse en 1861 par le même zélé religieux, lui imprima une impulsion prodigieuse. Enfin les Congrès du Sacré-Cœur et les Congrès eucharistiques internationaux ont donné à cette sublime dévotion un caractère de splendeur incomparable. Peut-on espérer que la communion des Tout-Petits, la plus récente étape du culte au divin Cœur de Jésus, amènera enfin la société moderne à reconnaître la royauté du Christ qui veut inonder le monde de lumières et de grâces?...

III

LE CULTE DU SACRÉ CŒUR EN CANADA

EN Canada, la Vén. Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, fut l'avant-courrière de la B. Marguerite-Marie dans la révélation du culte du Sacré Cœur. Dès 1635, étant à Tours, elle eut une vision précise sur la puissance de cette dévotion, mais sans recevoir de mission spéciale de la répandre. «Demande-moi par le cœur de Jésus, mon très aimable Fils, lui dit le Père Éternel: c'est par lui que je t'exaucerai.» Aussi avec une sûreté de doctrine qui lui mérita de la part de Bossuet le glorieux titre de «Thérèse de notre époque et du Nouveau-Monde», elle expliqua et conseilla à ses religieuses la pratique de cette dévotion. En 1649, elle écrit à son fils, dom Claude Martin: «Vivons en notre Jésus. Que les approches de son Sacré Cœur fasse découler dans le nôtre la vraie sainteté; car c'est de ce Cœur sacré que s'épanchent tous les trésors de grâce et d'amour qui nous font vivre de sa vie, et nous animent de son esprit.»

Mais c'est à Marguerite-Marie, la sainte religieuse de Paray, qu'appartenait la mission spéciale de révéler le Sacré Cœur au monde. En

1690, elle adresse à Québec le premier ouvrage écrit à sa demande touchant cette dévotion. La précieuse semence tombait sur un sol bien préparé. Les Ursulines d'abord, les Hospitalières, Mgr de Laval, les Jésuites en avaient pratiqué et propagé partout les pieux exercices. Nous savons que la fête solennelle du Sacré Cœur fut accordée aux Ursulines de Québec en 1700, le 19 juin, qui était le vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement. Le grand-vicaire Glandelet remania pour leur usage l'office de la messe et des vêpres autorisées en France. Seize ans plus tard, l'Association du Sacré-Cœur, approuvée par Clément XII, ouvrait ses registres et tous les hommes les plus distingués de la Colonie par la naissance et la vertu s'empressaient de s'y inscrire. Grâce au zèle de Mgr de Saint-Vallier, cette dévotion se répandit dans la plupart des paroisses de la

LA VÉN. MARIE DE L'INCARNATION

Nouvelle-France. En 1714, le pieux évêque dédia au Sacré Cœur l'église des Ursulines des Trois-Rivières, dont il était le fondateur (1697).

Il n'y a pas lieu de s'étonner que l'époque troublée de la Cession ait été un temps d'arrêt pour la dévotion jadis si répandue.

Il faut attendre le rétablissement de la paix politique et de liberté religieuse pour constater la réapparition du culte du Sacré Cœur dans les pratiques de la piété populaire. Les communications de plus en plus fréquentes entre les évêques du Canada et le Pontife de Rome, ouvrent de nouveaux horizons à la dévotion du peuple. Mgr Bourget, évêque de Montréal (1841-1876) établit la belle pratique des Quarante-Heures. L'arrivée des Dames du Sacré-Cœur et le retour des Jésuites (1842) donnent un regain de vie au culte public du Sacré Cœur et acclimatent la plupart des rameaux de ce culte fécond. Bien plus cette dévotion transplantée sur la terre canadienne revêtit un caractère original tout à fait remarquable. L'Apostolat de la Prière établi en 1864 à Montréal, donna l'idée d'introduire la Milice du Pape (séminaire de Saint-Hyacinthe 1866) et de former l'Association contre le blasphème et l'intempérance établie par le P. Hamon, S. J., en 1883 et destinée à amener les jeunes gens et les hommes à communier quatre fois l'an. C'est cette dernière association qui reçut le nom de «Ligue du Sacré-Cœur» et qui fut agrégée, comme branche spéciale, à l'Apostolat de la

Prière. L'Apostolat et la Ligue se répandirent avec une rapidité inouïe dans tout le Canada et aux États-Unis. Plusieurs Pères Jésuites s'employèrent à ce travail avec le P. Hamon et le P. Nolin, S. J., qui en fut nommé l'organisateur général. Sa vaillante croisade commencée en 1887 se poursuivit pendant plus de quinze ans, utilisant tous les moyens les plus propres à en assurer le succès, missions, triduums, publication d'un «Messager» (1892), Livre d'Or où s'inscrivent, dès 1890, plus de 41,000 pères de familles et 55,000 enfants. En 1904, l'Apostolat comptait en Canada plus de 650,000 associés du premier degré. De leur côté, les évêques et le clergé séculier ne restaient pas indifférents à ce mouvement général qui entraînait les populations vers le Sacré Cœur. En 1873, les Évêques du cinquième Concile provincial de Québec mirent toute la province ecclésiastique sous la protection spéciale du Sacré Cœur, devançant ainsi les vœux du Siège apostolique. Des églises sont dédiées au Sacré Cœur, des évêques mettent son image sur leurs armes. Nos institutions scolaires adoptent la grande dévotion. Le P. Cyrille Beaudry, supérieur du Collège Joliette et fervent disciple de Mgr de Ségur, se fait l'apôtre infatigable de la dévotion au Sacré Cœur et de la communion fréquente qu'il regardait comme le plus puissant moyen d'éducation morale. Les Clercs de Saint-Viateur propagent la Garde d'honneur et plus récemment le scapulaire du

Sacré-Cœur dit de Pellevoisin. Plusieurs sanctuaires, consacrés au Cœur de Jésus, sont visités chaque année par des milliers de pèlerins.

IV

NATURE ET FRUITS DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

NOTRE-SEIGNEUR a révélé à la B. Marguerite-Marie que la dévotion à son divin Cœur était «le dernier effort de son amour pour les hommes». Il était réservé à notre époque de comprendre parfaitement cette profonde parole qui est un cri d'amour, mais qui contient aussi une menace. Malheur aux hommes, s'ils restent encore insensibles à l'amour de Dieu. Aussi Mgr Pie pouvait-il écrire dès 1857: «Le culte du Sacré Cœur de Jésus, c'est la quintessence même du christianisme, c'est l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion.» Si l'Eucharistie est la plus touchante manifestation extérieure de l'amour de Jésus-Christ, c'est de son divin Cœur qu'elle a jailli, c'est lui qui est à la fois le siège et le centre de cet amour, le sujet des adorations des hommes. L'objet de cette dévotion se compose donc d'un élément matériel et sensible, qui est le Cœur de Jésus, et d'un élément spirituel, qui est l'amour de Jésus-Christ pour son Père et pour les hommes. Le Cœur de Jésus, quoique rendu impassible par sa résurrection glorieuse, a gardé sa sensibilité hu-

maine. Donc il aime, il jouit, il déteste aussi. Actuellement, son âme éprouve une vive répulsion pour nos crimes, il les voit, il les a en horreur, il veut qu'on lui fasse réparation. Car le culte du Sacré Cœur est surtout un culte de réparation. C'est la condition, le motif, la fin même de son établissement et de sa diffusion. Notre-Seigneur veut être aimé afin que les injures faites à son amour par l'hérésie, les blasphèmes, l'oubli et l'abandon des hommes, les sacrilèges, les irrévérences et la tiédeur dont l'Eucharistie est l'objet, soient compensées en quelque sorte par les hommages, les prières, les pénitences des dévots à son divin Cœur. Bien plus, Il a daigné tracer lui-même les pratiques les plus propres à toucher son divin Cœur: ce sont la communion réparatrice du premier vendredi du mois, la fête de son Sacré Cœur, l'Heure-Sainte, la consécration des familles et des nations à son divin Cœur, l'inscription de son image sur les étendards nationaux. A ces pratiques pieuses, l'Église a attaché de nombreuses faveurs, des indulgences distribuées avec une profusion inouïe dans l'histoire de son développement. En cela, d'accord avec son fondateur et son chef, elle marque la valeur immense et l'efficacité incomparable de cette dévotion. Notre-Seigneur ne nous a pas ouvert un cœur vide, et, pour lui infiniment plus que pour nous, «aimer et faire du bien, aimer et donner, ne font qu'un».

Aussi à quelles largesses n'ont pas droit de prétendre ceux qui ont recours à ce divin Cœur? L'évangéliste du Sacré Cœur, la B. Marguerite-Marie en a fait connaître elle-même l'énumération contenue dans la formule usuelle suivante:

«1° Je donnerai aux âmes dévouées à mon Cœur toutes les grâces nécessaires dans leur état; 2° Je mettrai la paix dans leurs familles; 3° Je les consolerai dans toutes leurs peines; 4° Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort; 5° Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises; 6° Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'Océan infini de la miséricorde; 7° Les âmes tièdes deviendront ferventes; 8° Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection; 9° Je bénirai même les maisons où l'image du Sacré-Cœur sera exposée et honorée; 10° Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis; 11° Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, il n'en sera jamais effacé; 12° L'amour tout-puissant de mon Cœur accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale.» En résumé, ces promesses comprennent les dons précieux de la grâce et de la gloire: grâce de la pratique du bien et de la persévérance finale en cette vie, gloire et récompense éternelle dans l'autre.

V

NOTES HISTORIQUES SUR LANORAIE

LANORAIE occupe sur le Saint-Laurent une étendue d'environ trois lieues sur deux de profondeur. Le relief présente une suite de bandes longitudinales parallèles au fleuve: la zone agricole d'une largeur moyenne de quinze à vingt arpents et composée de marne, d'argile et de terre noire; la pinière, sorte de terrasse sablonneuse couronnée de forêts de conifères et de bouleaux, de maigres pâturages et de quelques champs de seigle; en contre-bas, la «savane», dépression lacustre au sol spongieux recouvert de bois de sapin et d'épinette, et au fond de laquelle coulent en sens contraire, après avoir presque mêlé leurs sources, les petites rivières Saint-Joseph et Saint-Jean. Celle-ci présente ce curieux phénomène de remonter l'espace de trois lieues en amont du fleuve où elle se jette à Lavaltrie après avoir contourné la pinière. Le sol va en s'élevant graduellement à la Petite-Pinière et surtout à Saint-Henri qui contient quelques bonnes fermes et de riches «sucreries». Au delà de Saint-Henri, autre dépression occupée par la forêt à laquelle font suite des marécages dangereux riches seulement en bluets et en atocas.

A l'est de la paroisse, à Dautray, la topographie est sensiblement la même, mais la pente générale est plutôt dirigée vers le fleuve. La rivière Saint-Joseph draine les eaux du Petit-Bois, région agricole très fertile, et, à son embouchure, aux limites de la paroisse, actionne les roues du vieux moulin seigneurial. De nombreux ruisseaux naissent au pied de la pinière et, coulant au fond de tranchées parfois très larges, divisent toute la zone avoisinant le fleuve en longs rectangles à l'extrémité inférieure desquels s'élèvent les maisons et leurs dépendances tout près du «chemin du roi». Au centre de la paroisse, gros village de 780 âmes (1909), avec son pensionnat, son école modèle de garçons, son moulin à scie et à farine, ses épiceries, ses «boucheries», sa forge, etc... L'industrie — chaussures et vernis — n'a guère réussi à s'acclimater. La plus grande partie du village trouve dans la navigation une honnête subsistance sinon toujours l'aisance. La paroisse a joui autrefois d'une grande prospérité; aujourd'hui elle est plutôt stationnaire, étant trop exclusivement composée des deux seules classes de cultivateurs et de navigateurs. Elle fut l'une des plus lentes à se peupler, quoiqu'elle comprenne deux des plus anciennes seigneuries de la Nouvelle-France, Dautray et La Noraye.

En effet, la concession de Dautray à Jean Bourdon, ingénieur royal, date du 1er décembre 1637, deux ans après la mort de Champlain.

D'une étendue de deux lieues de profondeur sur une demi-lieue le long du fleuve, elle fut doublée à peine dix ans plus tard. Est-ce une preuve que le seigneur concessionnaire l'habitait? Peut-être, si l'on considère les avantages de ce fertile endroit protégé par la garnison du fort Richelieu et situé dans le voisinage de l'île Saint-Ignace qui était alors un grand marché de pelleteries. Il est probable que Jean Bourdon céda ses droits au sieur Dautray, puisqu'en 1672, le nom de ce dernier est cité dans l'acte de concession du fief voisin d'Orvilliers ou d'Antaya. M. Dautray habita probablement sa seigneurie et y fit construire une chapelle desservie par le curé de Saurel. En 1681, Dautray comptait vingt-deux âmes. Le recensement de 1685 en fait aussi mention. En 1688, M. de la Noraye, du régiment de Carignan, les sieurs Lessart et autres obtiennent le territoire situé entre Dautray et Lavaltrie, et comprenant deux lieues de front sur deux lieues de profondeur. Ce n'était que la confirmation d'un titre acquis depuis longtemps. L'acte de concession dit en effet que le fief de la Noraye a été concédé il y a plus de trente ans au sieur Sevestre qui mourut quatre ans après léguant sa seigneurie à plusieurs cohéritiers «qui ne purent en venir aux partages... de sorte que les dits lieux sont restés inhabités».

L'année suivante, les Iroquois, maîtres des deux rives du Saint-Laurent entre Montréal et les Trois-Rivières massacraient tout sur leur

passage. A Dautray tous les colons périrent ainsi que le seigneur. Cette belle campagne resta longtemps déserte. M. de Catalogne qui a recueilli les traditions du grand massacre, dit en 1709: «A Berthier, il y a peu d'habitants; à La Noraye et à Antaya encore moins; à Dautré, depuis le massacre général, il n'y en a plus. A Lavaltrie la plus grande partie des terres sont redevenues en taillis.»

M. de la Noraye se désintéressa sans doute d'une propriété si exposée aux incursions des Iroquois, et cela, d'autant plus volontiers qu'il avait obtenu un autre fief sur la rivière Sainte-Anne. Quoi qu'il en soit, les deux seigneuries de La Noraye et de Dautray passent en 1724 aux mains du sieur J.-B. Neveu, colonel des miliciens de Montréal, lequel s'empresse d'exploiter son vaste domaine qu'il vint habiter. En 1738, on signale un fourneau à goudron à Dautray. M. Neveu défriche des terres, construit (à Lanoraie) une église et un presbytère, deux moulins, l'un à scie, l'autre à farine, plusieurs autres bâtiments, maisons et granges, encourage même par des avances considérables l'établissement de ses tenanciers. Il fait tant et si bien qu'il obtient du roi, le 4 juillet 1739, la prolongation de sa double seigneurie et sur la même largeur, jusqu'à la rivière l'Assomption. L'augmentation qui atteignait les Laurentides au nord, triplait presque l'étendue du domaine primitif. Sept ans auparavant (1732), Messire J.-Aug. Mercier, le

premier curé en titre de Lanoraie, ouvrait le premier registre de la paroisse. [1]

Citons quelques-unes des familles primitives : Bourdon, Bonin, Bergeron, Codère, Dalcourt, Desrosiers, Goulet, Laliberté, Marion, Robillard, etc... La population s'était rapidement accrue ; elle atteignait déjà 313 âmes en 1739 et dix ans plus tard Lanoraie pouvait équiper 44 miliciens et Dautray, 31. Grâce à la générosité de Messire Gaillard, alors curé de Berthier, qui fournit les matériaux, et du seigneur Neveu qui donna le terrain, Messire Dunière fit édifier bien en vue sur la côte, la deuxième église de Lanoraie (1744). Elle était construite en pierres de taille et mesurait quatre-vingts pieds par quarante. Pour consolider l'œuvre religieuse déjà commencée, M.

[1] Dans cette liste des curés de Lanoraie, nous n'indiquons, pour chacun d'eux, que la date de leur nomination, le chiffre suivant marquant l'année de leur départ ou de leur mort. MM. J.-A. Mercier, 1732 ; Ls Chevalier, 1734 ; J.-B. Gosselin, 1736 ; J.-Amb. Gaillard, 1736 ; R. P. Resche, récollet, 1737 ; G. Dunière, 1742 ; B. Papin, 1747 ; J.-Frs D'Youville, desservant, 1749 ; B. Papin (2e fois), 1750 ; J.-A. Gaillard (2e fois), 1759 ; B. Papin (3e fois), 1771 ; Lemaire de Saint-Germain, 1774 ; J.-B.-N. Pouget, 1779 ; C. Perreault, 1785 ; Lefebvre-Duchouquet, 1792 ; L. Lamothe, 1793 ; Boucher de la Broquerie, 1799 ; J. Deguire, 1804 ; J.-B. Paquin, 1813 ; C.-H. Besserer, 1816 ; C. Bézeau, 1820 ; P.-Z. Gagnon, 1828 ; J.-J. Raizenne, 1833 ; A. Brais, 1838 ; Vinet de Touligny, 1839 ; L.-M. Quintal, 1840 ; J.-M. Balthazard, 1850 ; O. Giroux, 1852 ; C.-A. Loranger, 1859 J.-N. Lussier, janv. 1884 ; F. Corbeil, oct. 1884 ; L.-A. Dequoy, 1887 ; F.-T. Kavanagh, 1894 ; F. Mondor, 1897 ; L.-D. Lafortune, 1904 ; J.-E. Beaudoin, 1905 ; G.-A. Picotte, 1909.

Neveu fit don à la fabrique d'une terre de trois arpents sur quarante (1752). Trois ans plus tard, la paroisse recevait pour la première fois la visite de l'évêque de Québec qu'elle ne devait revoir que treize ans après.

C'est que la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, rendait singulièrement difficile l'administration religieuse du pays. Le clergé n'augmentait pas en proportion de la population catholique à desservir; la noblesse canadienne disparaissait rapidement. Le vieux seigneur de Dautray, J.-B. Neveu et son fils Pierre étaient décédés: ils furent inhumés à Lanoraie. La seigneurie passa à François Neveu qui en 1771, la vendit au seigneur de Berthier, James Cuthbert. Elle fut léguée par ce dernier à son troisième fils, Ross, qui la laissa à ses nombreux héritiers qui la possèdent encore.

Au point de vue religieux [1], Lanoraie subit le

[1] On conserve dans les archives de la paroisse, une petite histoire religieuse de Lanoraie. M. Alfred Lippé, curé de Saint-Médard, en est l'auteur. Nous y avons fait de nombreux emprunts. Les archives de l'évêché de Joliette contiennent aussi des documents précieux que nous n'avons pas manqué de consulter. Lanoraie compte parmi ses enfants, un ancien ministre, Israël Tarte, un ancien député, Joseph Robillard, plusieurs écrivains. Honoré Beaugrand, ancien maire de Montréal et fondateur de *la Patrie*, a publié: *Le Vieux Montréal*, 1884; *Mélanges*, 1888; *Jeanne la Fileuse*, 1888; *Lettres de Voyage*, 1889; *Six mois dans les Montagnes Rocheuses*, 1890; *La Chasse-Galerie*, 1895, etc.; l'abbé Alfred Lippé: *Le tour du Mexique*, 1907; Ls-Jos. Doucet a écrit des poésies: *La chanson du Passant*, 1908; *La jonchée nouvelle*,

sort de beaucoup de paroisses d'alors: de 1785 à 1827, elle fut réunie à Lavaltrie et même à Saint-Paul pour les besoins du culte. Il se fit cependant dans la paroisse des améliorations appréciables. L'église [1] eut sa première cloche (1773), son clocher, une sacristie en pierre (vingt-deux pieds par vingt-quatre), deux grands tableaux représentant, l'un, la Nativité de la sainte Vierge, et l'autre, celle de saint Jean-Baptiste. François Ducharme, marguiller sortant, fut le premier à remplir pendant un an la charge de constable à la porte de l'église (vers 1800).

Les visites épiscopales étaient rares: on n'en constate que trois en soixante ans, en 1768, 1788 et 1802. Lanoraie demande en vain un curé résident. Elle peut avec Dautray et indépendamment de Lavaltrie pourvoir à la subsistance d'un pasteur, puisque les deux concessions réunies

1910; *Sur les Remparts*, 1911, etc.; l'abbé Adélard Desrosiers a publié des ouvrages historiques: *Les Ecoles Normales primaires de la Province de Québec*, 1909; *La Race française en Amérique*, 1910, etc. M. Charles Robillard est rédacteur en chef de *la Patrie* depuis 1903.

[1] Les maîtres-chantres ne recevaient qu'un très minime salaire. Ils semblent jouir cependant de quelques privilèges. Ils ont droit à un banc gratuit à l'église et la fabrique se charge des frais de leurs funérailles. J.-B. Dalcourt qui avait été chantre pendant 40 ans fut inhumé dans l'église en 1772. La génération actuelle se souvient des services rendus sous ce rapport par Charles Robillard qui, pendant plus de trente ans, contribua tant par sa voix douce et sûre à rehausser l'éclat des offices du dimanche. La paroisse lui fit de belles funérailles. (1901).

donnent en dîmes, année commune, au moins 269 minots de blé, 260 d'avoine et 60 de pois. Nous reproduisons en note ce précieux document.[1]

[1] La liste suivante des propriétaires fonciers de Lanoraie a été dressée et signée le 22 février 1801. Les trois chiffres consécutifs indiquent le nombre des minots de dîme 1° en blé, 2° en avoine, 3° en pois.

Grand'côte de Lanoraie: Michel Hétier, 2–2–1-2; Pierre Caisse, 3–3–1; Paul Coutu, 3–3–1-2; Frs Hétu, fils, 1 1-2–1–1-2; Jos.Lajoie , 5–5–1; Jos. Boucher, 2 1-2–2–1; J.-B. Hervieux, fils, 3–3–1; J. Hervieux, 3–3–1; J.-B. Mondor, 3–4–1; Ls Lapointe, 3–3–1; Jos. Mersan, 3–5–1; Frs Hervieux, fils, 2 1-2–2–1; Étienne Caisse, 2–3–1; Frs Caisse, 3–3–0; Antoine Caisse, 1 1-2–2–0; Alexandre Dumont, 2–2–1; Frs Hétu, 1–2–1-2; Pierre Dalcourt, 3 1-2–3–1 1-2; Alexis Desrosiers, 4–4–1 1-2; Nicolas Demers, 4–3–2; Pierre Bonin, 6–5–1; Limoges, 3–3–2; Jos. Cusson, 1–2–1; Jos. Hylaire, 1–1–1; Félix Bélanger, 3–1–1 1-2; J.-B. Hervieux, 6–6–4; Frs Faust, 1–2–0; Basile Perrault, 3–3–1-2; Alexis Perrault, 3–3–1; Frs Collin, 4–4–1; Ls Bonaventure, 3–2–1; Bernard Vêve, 4–3–1-2; George Wagner, 2–2–1; Antoine Caisse, 2–2–1-2; Augustin Charpentier, 4–2–1-2; Pierre Laprade, 1 1-2–11-2–1; J.-B. Marion, 6–6–1-2; Ignace Bonin, 6–6–1; Ls Desjardins, 6–6–1; Pierre Champagne, 4–2–1-2; Pierre Laroche, 6–6–1-2; Pierre Rondeau, 3–3–1-2; Michel Rondeau, 3–2–1-2; Jos. Desrosiers, 4–6–1-2;

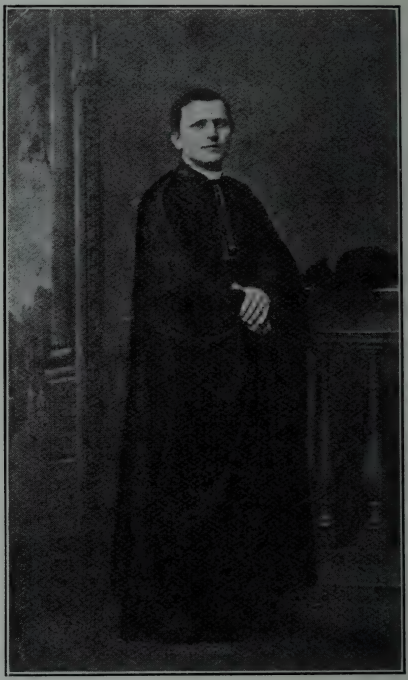
Grand'côte de Dautray: J.-B. Bordelais, 8–6–1; Frs Bonin, 4–3–1; Pierre Bonin, 3–2–1; Frs Lafontaine, 8–8–3; Louis Beaugrand, 3–3–0; Veuve Beaugrand, 3–3–1; Alexis Champagne, 6–4–1; Pierre Champagne, 2 1-2–2 1-2–1; Pierre Goder, 3–3–1-2; Michel Robillard, 4–5–1-2; Gabriel Routhier, 4–2–1; Ls Robillard, 3–4–2; Jos. Joly, 6–6–1 1-2; Jos. Champagne, 2–3–1; Jos. Brau, 1 1-2–2–0; Jos. Houle, 2–3–0; Alexandre Doiron, 2 1-2–3–0; J.-B. Tarte, 3 1-2–4–1; Alexandre Doiron, fils, 2–2–1; Pierre Robillard, 2 1-2–1–1-2; Jos. Galien, 1 1-2–2–0; Nicolas Bonin, 2–1–1-2; Pierre Robillard, fils, 3–4–0; Frs Charon, 1 1-2–2–1-2.

On y remarquera la prédominance du blé sur les autres céréales.

Toutes les terres de la grand'côte sont concédées; le Petit-Bois de Dautray est défriché depuis longtemps. Le relai des chevaux de poste se fait chez Lafontaine (auj. Lasalle) où se trouve l'auberge, à deux lieues et dix-neuf arpents de Berthier et à trois lieues et seize arpents de Lavaltrie, ce qui laisse croire qu'il n'y avait pas d'arrêt régulier à Lanoraie. Pourtant le village prenait tous les jours une importance nouvelle. De plus en plus, s'imposait la nécessité d'ouvrir des communications avec le nord de la paroisse, riche en bois de pins, d'érables, de mérisiers et même en terre arable. Déjà les plus hardis et les plus entreprenants des bûcherons avaient remarqué la bonne qualité du sol; ils résolurent de l'exploiter. Vers 1825, Pierre Bergeron s'enfonça hardiment dans la forêt, et, décidé de s'y tailler un domaine, il commença le défrichement du rang de Saint-

Petit-Bois de Dautray: Philippe Viens, 0–0–0; André Birth; Charles Nau, 1–1-2–0; Louis Courtois; Louis Côté, 1–1-2–0; Frs Bonin, 2–2–0; Pierre Caisse, 3–3–0; Louis Bonin, 2 1-2–2–1; Frs Bonin, 2–2–0; Pierre Bonin, 2–1 1-2–0; Jos. Mandeville, 2–2–0; J.-B. Guiton, 3–2–1; Frs Guiton, 2–2–1-2; J.-B. Marion, 3–4 1-2–1; Ambroise Ducharme, 1–1–0; Frs Colin, 2 1-2–1 1-2–1; Antoine Beaugrand, 3–3–0; J.-B. Pagé, 2–3–1-2; Joseph Piton, fils, 1-2–1-2–0; Joseph Piton, père; Daniel Jourdain, 1-2–1–0; Jos. Ducharme, 1-2–0–0; Pascal Jourdain, 1-2–1-2–0; Frs Beaupré, 2–2–1-2; Jos. Charon, 1–1-0.

Henri. Peu après il s'y établissait avec sa famille: il devenait ainsi le pionnier du nord de la paroisse. D'autres colons suivirent. D'abondantes moissons de seigle et même de blé occupèrent bientôt les nombreuses clairières taillées dans la forêt. Ross Cuthbert encouragea ce mouvement de colonisation et, pour en assurer la continuité, il obtint de la fabrique et en échange de soixante-seize arpents de forêt, l'autorisation d'ouvrir sur la terre de la cure un chemin public pour mettre Saint-Henri en communication avec la grand'côte. La population augmentait rapidement; 1318 âmes en 1840, et 1797 dans 256 maisons six ans plus tard. La fabrique concédait des emplacements, et Messire Quintal achetait les premières orgues. C'est à cette époque aussi (1850) que les premiers trains chargés de bois et de produits agricoles arrivèrent du nord. Au prix d'efforts persévérants, M. Joliette avait réussi à percer la forêt qui séparait l'Industrie (aujourd'hui Joliette) du fleuve, par un petit chemin de fer encore bien rudimentaire mais qui ouvrait au commerce et à l'industrie une immense région agricole et forestière. Lanoraie devenait de ce chef un centre actif d'échanges entre Montréal surtout et toutes les paroisses du nord. La physionomie du village se transforme rapidement. Tout un monde de travailleurs s'y établit et l'aisance sourit à plusieurs. L'agriculture s'améliore et conquiert de nouveaux champs, les forêts sont exploitées, les routes se multiplient et le commerce s'étend.



MESSIRE C.-A. LORANGER

Par bonheur, il se trouva alors à la tête de la paroisse un prêtre éminent, capable de se réjouir de cette prospérité inouïe et d'en tirer tout le profit possible. Ce prêtre fut Messire Alfred Loranger. Né à Yamachiche en 1826, nommé curé de Lanoraie en 1859, il mourut en 1884, après avoir mérité par ses vertus, son grand zèle, ses œuvres nombreuses, le titre de second fondateur de Lanoraie. Il pensa à tout excepté à lui-même; lui resta et mourut dans le mauvais presbytère bâti en 1838 par Messire Brais. Dès 1862, la belle église actuelle (120 pieds par 52), construite cette fois loin de la côte, était consacrée au culte. Deux ans plus tard M. Loranger y ajoutait une vaste sacristie (40 pieds par 30) aussi en pierre et faisait l'acquisition d'un carillon de quatre cloches. L'année suivante, il fit enceindre le nouveau cimetière entourant l'église, d'un mur d'une longueur totale de près de 1,000 pieds et faisait bénir une élégante chapelle mortuaire également en pierre.

M. Loranger était aussi pieux qu'actif. Il établit plusieurs confréries, répandit la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, et ne cessa de recommander la communion fréquente et l'exercice du chemin de la croix. Apôtre de la tempérance, il n'eut de repos qu'après avoir fait fermer les buvettes. Son œuvre d'éducation est aussi très remarquable. Avec le produit des contributions généreuses de la fabrique et de ses paroissiens, il fit élever la même année (1874) une école mo-

dèle [1] pour garçons qu'il confia aux Clercs de Saint-Viateur, et un vaste couvent à la fois hospice pour vieillards, orphelinat, pensionnat et école primaire pour filles, sous la direction des Sœurs de la Providence. Il compléta son œuvre scolaire en fondant une bibliothèque paroissiale de plus de trois cents volumes. Sa charité était inépuisable: il mourut pauvre, d'une maladie contractée dans l'exercice de son ministère auprès d'un malade étranger à sa paroisse. Aussi sa mémoire est-elle encore en grande vénération à Lanoraie.

Depuis 1885, la paroisse au point de vue du mouvement des affaires n'a cessé de rétrograder. La construction du Pacifique Canadien absorba dans son vaste réseau le petit chemin de fer de Lanoraie et mit ainsi les paroisses du nord en relations plus directes et plus commodes avec les grandes villes. Lanoraie ne fit plus que décliner. Sa population tomba brusquement de 2,200 âmes en 1878 à 1715, en 1891.

L'industrie laitière — la première fromagerie date de 1893 — agrandissait l'étendue des pâturages; le sol léger de Saint-Henri et de la Petite-

[1] Vers 1830, la paroisse comptait au moins trois écoles élémentaires. Elles étaient dirigées par des maîtres. Les instituteurs Marion, J. B. Galien, Doherty, O'Donnell, le notaire Roberge, etc. y enseignèrent. John McKercher fit la la classe pendant plus de 40 ans. C'était un excellent professeur, aimé et respecté de ses élèves. Aujourd'hui, Lanoraie possède quatre écoles dans la campagne, et deux écoles modèles au village.

Pinière donnaient des signes certains d'épuisement; la navigation et l'industrie du sable à mortier attiraient les travailleurs libres; la culture elle-même, favorisée par l'introduction des machines agricoles, demandait désormais moins de bras. Aussi la population agricole de la campagne diminue au profit de celle du village: elles étaient sensiblement égales en 1909. Le village eut un aqueduc — propriété des frères Ferland, 1904 — et bénéficia du passage des fils électriques fournissant pouvoir et lumière à la ville de Sorel. La fabrique fit don du couvent (1885) aux religieuses de la Providence qui ne tardèrent pas de l'agrandir presque de moitié. Elle reconstruisit même l'école modèle des garçons (1904). Le vieux moulin à cardes bâti au ruisseau Riquier vers 1854 [1] et transformé en moulin à scie et à farine, fut transporté par leurs propriétaires, les frères Riquier, à l'ouest du village en 1905, tandis que l'année dernière (1911), M. Édouard Heynemand en élevait un autre à l'est.

Est-ce l'annonce de quelque industrie capable d'occuper pendant la morte saison la nombreuse population [2] du village?

[1] Un autre moulin à scie, plus ancien encore, fut en opération jusque vers 1880 au ruisseau Pierre Bte Desrosiers, une demi-lieue plus haut que le village. Bernard Vêve, Saint-André, Jos. Charland en furent successivement propriétaires.

[2] Il y avait dans la paroisse, en 1911, vingt-cinq vieillards agés d'au moins 80 ans.

Puisse au moins le Sacré Cœur de Jésus voir la foule de ses pèlerins s'augmenter tous les ans dans son sanctuaire de Lanoraie, et répandre sur la paroisse les bénédictions et les faveurs promises aux propagateurs de son culte adorable!

VI

PRIÈRES ET CANTIQUES

Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus. (300 *j. ch. fois, plén.* 1 *f.* 6 *mois.*)

Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous. (100 *j. ch. f.*)

Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. (300 *j. ch. f., plén.* 1 *fois le mois.*)

Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive. (300 *j. ch. f.*)

Cœur de Jésus, source de toute pureté. (100 *j. ch. f.*)

CHAPELET DU SACRÉ-CŒUR

Sur la Croix:

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Dans vos saintes plaies, cachez-moi.

D'être séparé de vous, préservez-moi.
Du malin esprit, défendez-moi.
A l'heure de ma mort, appelez-moi.
De venir à vous, commandez-moi,

Afin que je vous loue dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(300 *j. ch. fois; sept ans après la communion; plén.* 1 *f. par mois, si on l'a récitée ch. j.*)

Sur les gros grains:

Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 *j. ch. f.*)

Sur les petits grains:

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. (300 *j.*)

A la fin de chaque dizaine:

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. (300 *j. ch. f.*)

Pour terminer:

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous. (100 *j.*)

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous. (100 *j.*)

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. (100 *j. ch. f.*)

Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus. (100 *j.*)

LA PREMIÈRE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Composée par la B. Marguerite-Marie

Je N. N. me donne et consacre au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier.

C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à Lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui Lui pourrait déplaire.

Je vous prends donc, ô Sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort.

Soyez donc, ô Cœur de bonté! ma justification envers Dieu le Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour! je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté.

Consommez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire ou résister! que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous que je conjure, par toutes vos bontés, que mon

nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave. (300 *j.*)

FORMULE DE CONSÉCRATION A RÉCITER
LE JOUR DE LA FÊTE DU
SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous; et, afin de vous être plus fermement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

Seigneur, soyez le Roi non seulement des fidèles qni ne se sont jamais éloignés de vous, mais des enfants prodigues qui vous ont abandonné; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. Soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les conduire à

la lumière et au royaume de Dieu. Accordez, Seigneur, à votre Église, une liberté sûre et sans entrave; faites que, d'un pôle à l'autre, une seule voix retentisse:

Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut; à lui gloire et honneur dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

(*7 ans et 7 quar., plén. après la communion.*)

LITANIES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte-Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge-Mère,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, Majesté infinie,
5. Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,

} Ayez pitié de nous.

7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus
12. Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité,
16. Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,
18. Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,

Ayez pitié de nous.

24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,
28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
32. Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints,

} Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Jésus, doux et humble de cœur,
R. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hom-

mages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (300 *j.*)

CANTIQUE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Pitié, mon Dieu, c'est pour notre patrie
Que nous prions auprès de cet autel.
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le ciel.

Refrain.

Du flot immonde,
O Dieu vainqueur!
Sauvez Rome et le monde
Par votre Sacré Cœur! } *bis.*

Pitié, mon Dieu! sur un nouveau Calvaire
Gémit le chef de votre Église en pleurs:
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.

Pitié, mon Dieu! la Vierge immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix!
Sur notre terre ingrate et désolée
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

Pitié, mon Dieu! pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant, sans savoir ce qu'ils font;
Faites renaître en traits indélébiles
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

Pitié, mon Dieu! votre cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.

Pitié, mon Dieu! trop faibles sont nos âmes
Pour désarmer votre juste courroux;
Embrasez-les de généreuses flammes
Et rendez-les moins indignes de vous!

CHANT DE LA LIGUE

Refrain.

En avant! marchons, (*bis*)
Soldats du Christ, à l'avant-garde!
En avant! marchons, (*bis*)
Le Seigneur nous regarde...
En avant! bataillons!

Guerre à l'indifférence!
Que Jésus en nos cœurs,
Vienne par sa présence,
De l'enfer nous rendre vainqueurs.

Guerre au hideux blasphème
La langue du démon!
Respect au saint baptême,
De Jésus béni soit le nom!

Guerre à l'intempérance!
Elle abrutit les cœurs
Et pour l'homme en démence
Ouvre un abîme de malheurs!

Sous la noble bannière
Du Dieu clément et fort,
Restons, par la prière,
Unis à la vie, à la mort.

Marie, ô bonne Mère,
Protégez vos enfants,
A notre heure dernière,
Menez-nous au ciel triomphants.

AMOUR AU SACRÉ CŒUR

1. — Que l'amour m'enflamme,
Jésus, mon Sauveur;
Qu'il vienne en mon âme
Et brûle mon cœur.

Refrain.

Amour, amour
Au Cœur de Jésus! } *bis.*

2. — Descendez, saints Anges,
Venez, en ce lieu,
Offrir mes louanges
Au Cœur de mon Dieu.

3. — O Cœur adorable,
Accepte nos chants
Et sois favorable
A tes chers enfants.

4. — Sois plein de clémence
Envers les pécheurs;
A la pénitence,
Daigne ouvrir leurs cœurs.

5. — A toi notre vie!
A toi notre amour!
Au ciel, je t'en prie,
Reçois-nous un jour.

TABLE DES CHAPITRES

PAGES

Lettre de S. G. Mgr A. Archambault..... 5

CHAPITRE PREMIER

Le pèlerinage de Lanoraie..... 8

CHAPITRE DEUXIÈME

La dévotion au Sacré Cœur en France..... 18

CHAPITRE TROISIÈME

Le culte du Sacré Cœur en Canada..... 26

CHAPITRE QUATRIÈME

Nature et fruits de la dévotion au Sacré Cœur 31

CHAPITRE CINQUIÈME

Notes historiques sur Lanoraie..... 34

CHAPITRE SIXIÈME

Prières et Cantiques..... 49

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur

ORGANE OFFICIEL DE

L'Apostolat de la Prière

ET DE

La Ligue du Sacré-Coeur

48 pages par mois d'articles de fond, de belles histoires, de nouvelles religieuses, y compris le calendrier du mois :: :: :: Paraît tous les mois vers le 20, pour le mois suivant,

Abonnement : 50 c. par année
" " " " États-Unis, 60 c.

¶ DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE D'OBJETS RELIGIEUX SE RAPPORTANT À LA DÉVOTION AU SACRÉ COEUR.

LE MESSAGER CANADIEN
1075, rue Rachel, - Montréal, Canada

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL